Eglise St Ignace

Réaction à votre contribution au synode sur la synodalité

L’importance de la participation à la démarche synodale (35 équipes !) dit clairement, en soi, l’espoir que vous mettez en ce synode : vous en attendez un renouveau de l’Eglise ; cela, d’autant plus, j’imagine, que nous sortons d’une série d’événements qui l’ont profondément mise en cause, et où elle a perdu une partie de sa crédibilité (les affaires d’agression sexuelle et le silence qui les ont entourées jusque récemment, ainsi que d’autres affaires parfois pitoyables où des responsables de l’Eglise ont été mis en cause).

Paradoxalement, on peut dire que le moment est favorable, car l’Eglise, après tout cela, peut difficilement échapper à une révision de ses manières de faire. Je fais le pari que beaucoup de ses responsables sont, aujourd’hui plus qu’hier, prêts à entendre des choses nouvelles, prêts à essayer de nouvelles manières de faire Eglise. Bref, les humiliations que l’Eglise connaît peuvent être pour elle un chemin d’humilité, d’accueil et d’ouverture. Cela marchera à condition qu’on cherche tous à se mettre dans cette attitude de recherche, sans que les uns se positionnent en donneurs de leçons pour les autres, mais que, les uns les autres, nous guettions les appels du Seigneur, afin d’oser s’avancer sur les chemins que Lui veut nous ouvrir.

C’est donc dans cet état d’esprit que j’ai moi-même lu vos contributions et que je vais maintenant y réagir. Je le fais en tant que théologien ; par ailleurs, je suis situé aussi dans cette Eglise comme prêtre et comme jésuite, alors évidemment ce que je vais vous dire, c’est une voix qui doit être complétée par d’autres, si l’on veut se mettre dans une perspective synodale. J’interviens donc dans la conversation que vous avez ouverte, et y apporte ma contribution.

Je relève plusieurs choses qui m’ont frappé dans votre réflexion (4 points) :

1. **Autour de la mission de l’Eglise**
* Il me semble entendre, assez souvent s’exprimer, dans vos contributions, un désir missionnaire, même s’il ne se dit pas toujours avec ce terme de « mission ». Mais par exemple, les participants de la piste bleue (« avec les chrétiens du seuil ») expriment très souvent leur désir que l’Eglise ne ferme pas ses portes à ceux qui ne sont pas « dans les clous » par rapport à ce que l’Eglise tient (les personnes divorcées et engagées dans une nouvelle union, les personnes d’orientation homosexuelle). Et puis, souvent s’exprime aussi le désir de pouvoir accueillir des personnes vulnérables (marquées par le handicap, ou par la pauvreté). Une expression parmi beaucoup d’autres : « je reconnais la nécessité de la diversité et espère une Eglise qui dans son universalisme ne soit pas sectaire, mais respecte ceux qui voient les choses différemment » ; un autre participant, reprenant les appels du Pape François, souligne que nous sommes appelés à faire preuve d’audace (parrhésia) et que les communautés sont appelées à sortir d’elles-mêmes pour aller vers les périphéries, habités par le désir d’accueillir largement toute personne, et d’accueillir aussi ceux qui croient autrement. Une personne écrit : « il ne s’agit pas d’abord d’organisation mais avant tout d’apprendre comment et avec qui nous manifestons Jésus dans ce que nous faisons et disons ».

Cette aspiration est très belle, extrêmement précieuse, et je pense que nous sommes tous, vraiment, appelés à la cultiver. L’Eglise s’étiole si nous fermons les portes ; et il y a des portes extérieures, celles des églises ou des communautés, mais il peut y avoir aussi des portes intérieures, notamment quand nous en arrivons à penser que l’Evangile, ce n’est pas pour ceux que je côtoie chaque jour et qui n’en n’ont encore rien entendu. Je crois qu’une question vitale pour l’Eglise, c’est d’inventer des chemins pour partager notre foi ; à nos proches, à nos amis, aux membres de nos familles, à nos voisins, aux collègues de travail.

Je ne dis pas que c’est facile, et il y a ici, sans doute, pour chacun de nous, un petit combat intérieur. Une question qui vient très vite ici c’est aussi : « oui mais comment faire ? ». Eh bien je n’ai pas de réponse, car je ne suis pas à votre place. Mais ce que j’ai envie de vous dire, c’est « pourquoi pas ? ». Une communauté comme la vôtre peut se poser la question : comment s’entraider pour apprendre à partager davantage ce qui nous fait vivre ; à tous ceux qui autour de nous ont peut-être soif de quelque chose, même s’ils ne peuvent pas l’exprimer.

Souvent, je me dis qu’autour de nous, il y a certainement, beaucoup plus d’hommes et de femmes que nous ne le pensons, qui sont ouverts à la question de ce qui peut faire sens, dans leur histoire, et dans le monde. Sans doute n’attendent-ils pas un catéchisme, ni une doctrine, et il me semble que sur ce point, vous êtes tout à fait conscients de cela. Mais je parie que, de leur part, entendre des croyants leur partager, tout simplement, ce que ça leur fait de croire, comment leur vie en est irriguée, comment leurs horizons en sont élargis, comment ça met de la joie et du piment dans leur existence, je parie que ça, ça les intéresse. Cela, de manière simple et vraie ; ce qui pourra éventuellement nous conduire aussi à leur partager nos questions, nos doutes, et la manière dont nous avançons malgré ces questions et ces doutes. Ici il y a un rendez-vous de fraternité. Car ces personnes, si en nous-mêmes nous nous disons, « cela ne te regarde pas », eh bien n’est-ce pas une façon de rompre la fraternité avec eux ? La fraternité ne nous invite-t-elle pas à partager ce qui nous fait vivre ?

Il est possible que pour partager à ceux que nous côtoyons ce qui nous fait vivre, on sera plus à l’aise si l’on apprend à se dégourdir la langue, en s’exerçant à dire, de manière toute simple, ce que ça nous fait de croire, avec tact et sans devenir des propagandistes, mais simplement sur le mode de la conversation spirituelle. Un lieu comme St Ignace peut-il être un lieu où l’on s’encourage pour cela ? Je ne sais. Peut-être que je rêve un peu. En tout cas, je vous renvoie cette question.

* Dans vos contributions à la réflexion pour une Eglise qui soit davantage synodale, je vois une piste intéressante qui rejoint cette aspiration à devenir une communauté davantage missionnaire : c’est une suggestion qui revient à plusieurs reprises, l’idée de pouvoir se réunir en petits groupes, en petites fraternités (une taille qui correspond plus à la « communauté »). Peut-être est-ce aussi ce que vous avez vécu en équipes de synodalité qui vous incite à aller en ce sens. En tout cas, moi j’y crois, parce que j’ai vu quelque chose comme cela mis en œuvre ailleurs : il y a des gens qui n’osent pas trop entrer dans une église parce qu’ils ne s’y sentent pas invités ou pas autorisés, mais ils seraient prêts à aller chez un ami qui leur propose de lire avec quelques autres, une page d’Evangile. Ou bien de prendre un petit temps de prière à l’occasion par exemple d’une fête comme Noël, Pâques, ou bien pour la nouvelle année. Ou bien pour prier pour la paix, alors que nous sommes en train de voir se dérouler une guerre terrible à nos portes.
1. **Des recommandations qui concernent toute l’Eglise**

Dans ce que vous avez mis en commun, il y a des recommandations qui concernent l’Eglise dans son ensemble, ou bien à une échelle très large (au moins un pays). Je prends comme exemple

* Le fait d’impliquer davantage les chrétiens dans l’appel de certains au ministère ordonné (vous l’avez surtout mentionné pour l’épiscopat, mais il me semble qu’on pourrait tout à fait le dire aussi pour le presbytérat, et pour le diaconat, c’est une pratique qui est relativement courante. Il y a sans doute ici quelque chose à réfléchir, de même que sur la question de la formation de ces ministres, afin que différentes figures de chrétiens soient mises à contribution. Ce sont des avis qui me semblent intéressants qui au moins méritent qu’on y réfléchisse ; et vous voyez que cela dépasse l’échelle de notre communauté.
* De même plusieurs se sont exprimés sur le langage de la liturgie, souvent jugé trop compliqué, trop difficile d’accès. Peut-être ceux qui réagissent ainsi le font-ils en ayant en tête certaines formules introduites avec le nouveau missel comme le « consubstantiel » au lieu du « de même nature que » dans le credo de Nicée Constantinople. Bon, mais vous voyez qu’une question comme celle-là relève d’autres instances que la nôtre. Cela dit ici, à St Ignace, des choses peuvent s’expérimenter, et en participant à la Messe qui prend son temps tout à l’heure, vous verrez par exemple, des trouvailles liturgiques (comme par exemple de se rassembler autour de l’ambon au moment de la proclamation de l’Evangile ; je signale cela parce que ça fait partie des suggestions faites dans une équipe). Bon, mais en même temps, je pense que nous avons tous conscience que les questions liturgiques touchent des points très sensibles chez les uns et chez les autres, et que toute initiative ou modification doit être faite avec beaucoup de tact et de respect, car c’est trop bête de diviser une communauté sur des questions comme celles-là.
* Plusieurs se sont exprimés sur la place des femmes dans l’Eglise, en déplorant qu’elles accèdent rarement à des postes de responsabilité de premier plan, et qu’elles demeurent invisibles dans la liturgie (par exemple, on ne fait appel à elles qu’exceptionnellement pour commenter la Parole de Dieu). Il me semble qu’ici, on trouve une question importante et douloureuse, pour beaucoup. Et il y a sans doute pour l’Eglise tout entière, matière à réflexion avec je l’espère, du courage pour oser bouger dans nos pratiques. Alors, c’est vrai, ces questions ne peuvent trouver leur solution simplement à notre échelle, même si on peut, dans un lieu comme St Ignace, essayer des choses (et ces derniers temps, à plusieurs reprises, par exemple, des femmes ont commenté l’Evangile).
* De même plusieurs contributions mentionnent le fait de pouvoir ordonner prêtre des hommes mariés, ou d’appeler des femmes au diaconat (voire au presbytérat ou à l’épiscopat, comme certaines contributions le suggèrent). Personnellement, je pense que ce genre de décision mérite d’être réfléchi et demande à l’Eglise un travail – sans doute assez long – de discernement, notamment pour s’assurer que l’unité de l’Eglise ne risque pas de s’y briser. Cela dit, il ne faudrait pas non plus que cette dernière appréhension nous interdise absolument de réfléchir à ces questions.

 Bref, des questions comme celles-là méritent d’être remontées si vous voyez là des points cruciaux pour l’Eglise. Je ne sais ce que cela donnera, mais en tout cas, ça vaut la peine de les communiquer.

1. **Le rendez-vous de la fraternité**

Je reviens sur quelque chose qui est beaucoup plus à notre portée, mais qui en même temps n’est pas si facile. Assez souvent, revient dans vos contributions le désir d’aller vers plus de fraternité. Avec des expressions comme « prendre soin de son voisin », « pouvoir se dire bonjour les uns aux autres dans nos assemblées », « ne pas se voir comme des étrangers ». Sans doute que ce ne sont pas des choses que l’on peut forcer, et peut-être y a-t-il des personnes qui se sentiraient agressées si on leur tendait la main au début de la célébration. Serait-il possible d’aller vers des gestes qui fassent qu’on s’accueille mutuellement au moment d’entrer dans la célébration ? Pourquoi pas. C’est peut-être à réfléchir, en voyant ce que, les uns et les autres, vous en pensez, ce à quoi vous vous sentez prêts.

Un autre point est à la dimension de la communauté de St Ignace ; il concerne les lieux de décision. Je ne connais pas bien cette réalité, mais je trouve des expressions un peu dures, quand j’entends dire qu’il s’agit de simples chambres d’enregistrement (j’ignore d’ailleurs si cela concerne le conseil pastoral de St Ignace ou d’autres paroisses). Bon, j’avoue que j’ignore à peu près totalement comment ça se passe ; peut-être ça suppose de veiller à énoncer clairement les questions qui y sont travaillées, et à donner le fruit des discernements qui s’exercent dans le cadre du conseil pastoral.

Il y a une autre question que je sens pointer dans vos contributions ; c’est le souci de l’unité de l’Eglise. Avec notamment, même si ce n’est jamais formulé de manière aussi cash que cela, une grosse question autour de la montée de courants catholiques de sensibilité traditionaliste. Ici, je perçois un très gros point d’interrogation, un malaise, et peut-être même une incompréhension. Et je pense – et je dois ici tout à fait parler en « nous » parce que je dois me mettre avec vous – je pense que nous connaissons mal ces catholiques. Et même si certaines de leurs expressions nous choquent ou nous désarçonnent, je propose d’éviter à tout prix d’aller vers des jugements trop rapides ou simplistes. Si nous avons l’occasion de les rencontrer et de parler avec eux, je vous propose de vous aiguiller sur l’expérience de Dieu que nous avons. Autrement dit, d’aller plus vers la conversation spirituelle que vers le débat d’idées. Tout simplement parce qu’il y a très peu de chances que le débat d’idées soit capable de nous rapprocher, alors que la conversation spirituelle a ce pouvoir. Partageons le chemin que nous faisons avec Dieu, et nous nous découvrirons sans doute plus proches que ce que les images que nous avons en tête projettent sur l’autre. C’est cela qui nous a permis de faire tout un chemin vis-à-vis d’autres Eglises dont nous nous méfions énormément, il y a un demi-siècle. Or, maintenant, nous découvrons que la rencontre de chrétiens qui croient autrement que nous est très riche et qu’elle fait découvrir des aspects de la révélation auxquels je n’étais pas sensible. Alors je ne dis pas que c’est facile ; j’ajoute même que le dialogue inter-catholique est souvent plus difficile que le dialogue œcuménique, parce que nous sommes plus proches, que nous sommes sur le même terrain de jeu et qu’il y a dans nos sensibilités, une part émotionnelle très grande. Mais ce n’est pas une raison pour ne pas essayer.

Ceux d’entre vous qui ont travaillé à partir de la piste jaune étaient invités à répondre à la question « pour moi, qu’est-ce que l’Eglise ? » ; et aussi « pour moi qu’est-ce qu’une Eglise synodale ? ». Les réponses insistent beaucoup sur l’attente d’un certain climat : les termes « ouverture », « rencontre », « bienveillance », « solidarité », « simplicité », « accueil », « convivialité », « respect », « service », « joie », « communauté fraternelle », « partage », reviennent souvent. De même d’ailleurs que dans les pistes vertes (« comment je vis mon appartenance à l’Eglise catholique ?). Cela exprime la recherche d’un style, ou d’une ambiance, et Dieu sait que les ambiances sont importantes, car c’est ce que l’on perçoit immédiatement quand on entre dans une église. En lisant cela, je me demande : qu’est-ce qui peut nous stimuler pour aller vers une Eglise qui aille toujours davantage en cette direction. Sans doute y a-t-il des choses qui dépendent de chacun de nous, de notre propre disposition à laisser passer la joie de l’Evangile en nous ; et peut-être y a-t-il des choses qui seraient facilitées à partir de telle ou telle pratique collective qui serait encouragée. Je me contente de poser la question car je connais trop mal ce qui se fait à St Ignace (étant un fidèle de la Messe qui prend son temps). Mais je sais par exemple que l’opération hiver-solidaire a révélé, de manière assez inattendu, énormément de disponibilité, et beaucoup d’énergies de paroissiens – pas forcément d’ailleurs des piliers de St Ignace – prêts à la rencontre avec des personnes avec lesquelles d’habitude nous n’avons que des contacts très furtifs. Pour moi, c’est vraiment une Bonne Nouvelle. Comme quoi, la manière d’organiser les choses permet vraiment qu’il se passe quelque chose.

1. **D’autres échos de la démarche synodale**

Mais ce que je vous propose pour finir, c’est d’écouter ce que disent d’autres chrétiens lorsqu’ils réfléchissent eux aussi à la synodalité et qu’ils répondent à la même question « pour moi, qu’est-ce que l’Eglise ? » ; car dans le cadre d’une Eglise synodale, le rôle des théologiens, c’est aussi, il me semble, de faire entendre à des chrétiens ce que d’autres chrétiens vivent et pensent. Et ici, je vous partage ce qu’on écrit des chrétiens marqués par la grande pauvreté, des chrétiens du Quart Monde, qui, dans cadre d’une fraternité qui s’appelle La Pierre d’Angle[[1]](#footnote-1) (à laquelle j’ai la joie de participer régulièrement). Et ils répondent, donc, à la même question de la piste jaune (« Pour moi qu’est-ce que l’Eglise ? »). Voici des extraits de ce qu’ils disent avec leurs mots à eux de ce qu’ils ont envoyé au diocèse de Paris :

« l’Eglise, c’est la maison sainte du Seigneur pour apprendre et essayer de comprendre ce que dit le Seigneur Jésus-Christ ressuscité.

C’est la maison de Dieu où tout le monde est ensemble à égalité. Jésus aime voir ses enfants rassemblés, joyeux. L’Eglise, c’est pour abriter tous ceux qui ont peur. Jésus a fait l’Eglise pour que nous aussi on puisse entrer dedans pour être avec Lui et qu’on sache qu’il est là. On n’a pas à avoir peur…

Quand on a un lourd fardeau, on entre dans l’église, devant la croix de Jésus crucifié. On donne tout notre fardeau, on Lui laisse toute notre amertume et Dieu nous travaille avec sa parole. C’est dans sa parole qu’on connaît ce qui est bien, ce qui est mal. C’est comme une instruction, c’est une école. La Parole est une force qui guérit.

Il ne faut pas oublier pourquoi Jésus est venu sur cette terre. Pour les pauvres et les malheureux. On laisse trop de gens sur le bord du chemin. On laisse dans l’abandon ces âmes qui ont besoin de réconfort. Ça concerne aussi les prêtres et les évêques et nous tous, les gens d’Eglise ».

Ce qui me frappe beaucoup dans ces quelques phrases, c’est la tonalité. En particulier, le fait que ces personnes ne se mettent jamais dans une position de maîtrise. Dans la première phrase de l’extrait, ceux qui parlent se présentent comme des personnes qui viennent « apprendre et essayer de comprendre ». Et puis, elles ne sont pas fières, quand elles disent « l’Eglise, c’est pour abriter tous ceux qui ont peur ». Elles avouent leur peur. Elles osent le faire ; je ne sais pas si nous oserions parler ainsi. Et dans les phrases suivantes, on comprend que ces personnes ne se sentent pas forcément membres à part entière de l’Eglise ; elles disent « Jésus a fait l’Eglise pour que nous aussi on puisse entrer dedans pour être avec Lui et qu’on sache qu’il est là » ; ici, elles parlent comme si leur entrée dans l’Eglise n’était pas chose acquise. Elles ne sentent pas du tout propriétaires des lieux, en tout cas. Elles signalent au passage l’importance très grande de l’Eglise dans leur vie, puisqu’elles présentent celle-ci comme ce qui leur permet de savoir qu’il est là, qu’il est présent à l’humanité.

Et ensuite, elles partagent ce qu’elles vivent, elles nous font entrer directement au cœur de leur relation à Dieu « quand on a un lourd fardeau, on entre dans l’église, devant la croix de Jésus crucifié. On donne tout notre fardeau, on Lui laisse toute notre amertume et Dieu nous travaille avec sa parole ». Elles parlent à la fois de fardeau, et d’amertume, et ce faisant, elles disent leur difficulté de vivre en même temps que leur difficulté à accueillir ces difficultés. Et elles vont directement devant la croix. Et leur prière, c’est de tout remettre à Dieu ; tout, et pas seulement une partie de leur souci, mais « tout notre fardeau » et « toute notre amertume ». On retrouve ici le geste des suppliants des évangiles, tous celles et ceux qui se présentent à Jésus et le supplient de faire quelque chose pour elles. Et là elles reçoivent quelque chose de Dieu, d’un Dieu qui leur parle. Ce qu’elles reçoivent c’est une parole.

Tout à l’heure, en commentant vos contributions au synode, je vous disais l’importance du partage de foi et de la conversation spirituelle ; eh bien il me semble que ces personnes très éprouvées dans leur vie, nous partagent de manière toute simple ce qu’elles vivent avec Dieu. Tout à l’heure, elles semblaient hésiter à se considérer comme membres à part entière de l’Eglise, et maintenant, quand elles parlent de leur relation à Dieu, on découvre en réalité des personnes qui font autorité, parce qu’elles s’engagent tout entières dans leur relation à Dieu ; elles font autorité y compris pour nous les pratiquants réguliers qui sommes hyper-familiers de nos lieux d’église, y compris pour moi, théologien. Peut-être ces personnes nous montrent-elles ce qu’est être membre de l’Eglise : s’en reconnaître à peine digne, et pourtant se savoir pleinement accueilli par Dieu. Finalement, c’est peut-être la parabole du fils prodigue, l’évangile de ce jour, que ces personnes nous font entendre, à travers ce qu’elles disent de leur rapport à l’Eglise.

Je pense qu’une Eglise synodale a beaucoup à apprendre de ces personnes ; et que nos communautés deviennent synodales quand nous parvenons à vivre une histoire avec elles et qu’elles se sentent pleinement membres de nos communautés.

Etienne Grieu sj

1. Voir le site : <http://www.lapierredangle.eu/> [↑](#footnote-ref-1)